

*In fine* l'ouvrage comporte une grande carte dépliant<sup>62</sup> qui concerne toute la province de Lyonnaise, cette carte localise toutes les découvertes étudiées dans les premiers fascicules de la collection ; elle est très importante pour tout l'ouest de la Gaule.

Louis PAPE

*Mélanges François Kerlouégan*, édités par Danièle Conso, Nicole Fick et Bruno Pouille, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 515. Les Belles Lettres, Paris, 1994, 701 p.

Tous les amis de F. Kerlouégan se réjouiront de lui voir dédier ce beau volume de 701 pages. Plus généralement, les chercheurs trouveront là un ensemble de communications capables de stimuler leur réflexion et de nourrir leurs propres travaux. Il faut dire d'abord combien ces *Mélanges* sont le reflet de la personnalité généreuse – dans tous les sens de l'adjectif – et de la curiosité scientifique que j'oserai qualifier de tentaculaire de F. Kerlouégan. Un *Avant propos* de Pierre Monteil retrace la carrière du professeur et du chercheur aux universités de Dijon, puis de Besançon. Il insiste à juste titre sur la qualité de sa thèse de doctorat d'État consacrée à Gildas, soutenu en 1977 et dont j'ai rendu compte ici-même, lors de sa publication en 1988. Les *Mélanges* proprement dits sont constitués de quarante-neuf articles fort savants et, en appendice, quelques pages de *Facetiae* pour nous rappeler que F. Kerlouégan, savant austère et scrupuleux, n'a pas perdu, dans son âge mûr, le sens du canular de ses années rue d'Ulm.

Les quarante-neuf articles touchent à tous les centres d'intérêt de F. Kerlouégan, dont l'étendue apparaît à la lecture de la liste de ses publications (p. 11-14). Chronologiquement, les contributions vont des origines de l'alphabet et de la littérature grecque archaïque jusqu'au Moyen Age et même font une incursion au XIX<sup>e</sup> siècle. Géographiquement, le domaine n'est pas moins étendu : du monde caucasien aux îles Britanniques et à l'Irlande. Pour les sujets abordés, cela va de la linguistique à l'histoire en passant par l'hagiographie et l'archéologie. Devant une telle richesse, on comprend que les éditeurs aient adopté un classement par ordre alphabétique des auteurs plutôt qu'un classement par thème. En tout cas, F. Kerlouégan reçoit de ses amis, collègues et disciples un hommage qui reflète toutes les nuances de sa palette de latiniste, de celtisant, de linguiste des langues indo-européennes, d'historien du haut Moyen Age.

On n'attend pas que je me livre à un commentaire de chacune des contributions : si j'en avais la place, la modestie de mes compétences m'interdirait une telle présomption. Je dirai seulement à l'intention des

lecteurs des *Mémoires* que le monde celtique et breton tient ici une part importante. Citons David N. Dumville, *Breton and English manuscripts of Amalarius' Liber officialis* (p. 205-214) ; N. Fick, *Calgacus, héros breton* (p. 235-248) ; L. Lemoine, *Le scriptorium de Landévennec et les représentations de saint Marc* (p. 363-379) ; M. Lemoine, *Abélard chez Chateaubriand et Renan* (p. 381-396) ; P. Mac Cana, *Notes sur les analogues insulaires de la légende de Mélusine* (p. 419-437) ; B. Merdrignac, *Liberatus, Libertinus : du baragouin dans quelques textes hagiographiques médiévaux ?* (p. 439-445) ; J.-M. Picard, *Sur l'ordre des mots dans la prose latine des hagiographes irlandais du VII<sup>e</sup> siècle* (p. 483-500) ; M. Piot, *Hibernia, l'île méconnue* (p. 527-531) ; P. Riché, *Saint Maudez, irlandais, breton et parisien* (p. 539-544) ; A. Sabot, *Un curieux dolmen irlandais : Newgrange* (p. 565-567) ; B. Tanguy, *La cloche de Paul-Aurélien* (p. 611-621) ; M. Winterbottom, *Conjectures or some insular texts* (p. 667-672). Parmi les autres articles, il en est d'une haute technicité linguistique. D'autres, même s'ils s'entourent d'un appareil de stricte érudition sont plus accessibles, comme l'étude de P. Flobert sur *L'émergence de l'Europe historique et culturelle dans l'Antiquité tardive* (p. 249-254). Je voudrais souligner aussi que plusieurs articles sont accompagnés d'une riche bibliographie, ce qui n'est pas courant dans un volume de *Mélanges* et prouve qu'il s'agit de travaux originaux et d'une haute tenue scientifique. Le volume, si l'on met à part, p. 361, une reproduction de manuscrit qui a été retournée, est imprimé d'une façon remarquable : grâce en soient rendues aux trois éditeurs.

Cet hommage à F. Kerlouégan est une réussite complète. Comme le maître à qui il s'adresse, il est à la fois savant et chaleureux. On y perçoit la rigueur scientifique et la passion qui est la sienne. La photographie qui ouvre le volume nous montre F. Kerlouégan surveillant la lecture de ses petits-enfants : Alcuin à l'École du Palais. C'est le signe que le breton barbu devenu franc-comtois, quoi qu'en dise P. Monteil, croit encore en l'avenir. D'ailleurs, ne nous annonce-t-il pas des travaux à paraître ?

Marc REYDELLET

René LARGILLIÈRE, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*. Éditions Armeline, Crozon, 1995, XII + 397 pages, cartes et plans.

Les éditions Armeline, dirigées par L. Planchais-Lagathu, se sont donné pour mission de rééditer avec le concours du conseil général du Finistère les ouvrages qui, depuis près d'un siècle, ont été autant d'étapes importantes dans l'évolution de l'historiographie bretonne. Certains ont